

Le commentaire (baccalauréat général et technologique)

Un commentaire littéraire est une explication de texte présentée de manière organisée et structurée.

Au baccalauréat, le texte proposé pour le commentaire n'est pas extrait d'une des œuvres au programme.

Il est en lien avec un des objets d'étude du programme de la classe de première, à l'exclusion de l'objet d'étude « Littérature d'idées du ^{xvi}e siècle au ^{xviii}e siècle » pour les séries technologiques.

1. Préparer l'explication de texte

La méthode d'explication

L'explication d'un texte littéraire met en valeur les caractéristiques de style propres à l'auteur de ce texte (étude de la forme).

Elle permet également de dégager toutes les significations du texte (étude du fond).

Une bonne explication repose donc sur un va-et-vient constant entre la forme et le fond, entre le style et le contenu. Il ne suffit pas de relever les procédés de style. Encore faut-il voir ce que chaque procédé apporte au sens du texte.

Le travail préparatoire

Lecture du texte

Il faut commencer par lire attentivement le texte.

On situe le contexte (auteur, œuvre, époque, mouvement littéraire...) en s'aidant du paratexte.

On repère également le genre du texte. Un texte de théâtre ne s'explique pas de la même manière qu'un texte romanesque, par exemple. La notion de représentation est essentielle pour rendre compte d'une scène de théâtre, la notion de point de vue est importante pour étudier un passage de roman...

Chaque genre a ses spécificités.

À l'intérieur d'un genre, on peut repérer le type de texte (dialogue, récit, description, portrait dans le cas du roman...).

Explication préalable

On prépare au brouillon une explication linéaire et détaillée du texte. On fait sans cesse le lien entre la forme et le fond.

La présentation de cette explication sous forme d'un tableau à trois colonnes peut faciliter la tâche : citation/procédé de style/signification.

Par exemple, si l'on doit faire le commentaire littéraire du sonnet de Baudelaire intitulé « Correspondances », dans *Les Fleurs du Mal* (1857), on pourra procéder de la manière suivante :

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Spleen et Idéal, IV

Travail préparatoire : explication linéaire et détaillée du texte sous forme de tableau

Cf. pages suivantes.

Citation	Procédé	Interprétation
« La Nature est un temple »	Métaphore.	Connotation religieuse. La nature est un espace de communication entre l'humain et le divin.
« vivants piliers »	Métaphore filée. Personnification.	Référence aux arbres ; insistance sur la verticalité. Les arbres sont des êtres animés.
« confuses paroles »	Personnification.	langage mystérieux de la nature.
« forêts de symboles »	Métaphore filée.	Les arbres sont des symboles à déchiffrer. À la nature perceptible « correspond » une autre nature, à caractère mystique (voir v. 1).
« observent » ; « regards »	Champ lexical de la vue. Personnification des arbres.	Il existe une relation privilégiée entre la nature et l'homme. La nature sert d'intermédiaire entre le monde humain et le monde spirituel.
« comme de longs échos »	1 ^{re} comparaison.	Le comparé est donné au v. 8.
« loin », « confondent », « profonde », « sons », « répondent »	Assonances en <i>on</i> .	Effet imitatif : phénomène d'« échos » à l'intérieur de la strophe.
« ténébreuse et profonde »	Adjectifs qualificatifs.	Obscurité ; caractère mystérieux de la nature (voir v. 2, 3).
« Vaste comme la nuit et comme la clarté »	2 ^e comparaison qui est incluse dans la 1 ^{re} . Enjambement (voir v. 6).	Union des contraires : « unité » de la nature. On fait attendre le dernier vers de la strophe.
« Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »	Énumération.	Synesthésie. Analogie entre les différentes perceptions sensorielles. Correspondances horizontales.

Citation	Procédé	Interprétation
« est », « frais », « chairs », « verts », « prairies »	Assonances en <i>é</i> .	Légereté des parfums.
« parfums frais comme des chairs d'enfants »	Reprise du mot « parfums ». Comparaison.	Les tercets vont développer le thème des correspondances entre les différentes perceptions sensorielles. Correspondance entre l'odorat et le toucher (voir « doux »).
« Doux comme les hautbois »	Comparaison.	Correspondance entre l'odorat et l'ouïe.
« verts comme les prairies »	Comparaison.	Correspondance entre l'odorat et la vue.
« – Et d'autres »	Mise en relief par le tiret.	Opposition avec une autre catégorie de parfums.
« corrompus, riches et triomphants, »	Personnification.	Connotation morale des adjectifs.
« ayant l'expansion des choses infinies »	Enjambement.	Les parfums sont associés au monde infini qui relève de l'esprit (voir v. 14).
« l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, »	Énumération.	Essences rares et exotiques.
« Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. »	Assonances en <i>an</i> (voir « triomphants », « expansion », « ambre », « encens »). Enjambement.	Parfums capiteux (voir par opposition v. 9 et 10). Chute du sonnet. Ces parfums exaltent l'enthousiasme spirituel ou le plaisir des sens. Ils corroborent l'existence de deux mondes parallèles (le monde sensible et le monde spirituel) auxquels la nature sert de lien (voir 1 ^{er} quatrain).

2. Faire le plan du devoir

Le plan d'ensemble: les grandes parties

À l'aide du tableau, on regroupe les éléments de l'explication linéaire de façon à dégager des axes de lecture pour construire les grandes parties du commentaire.

Pour les séries technologiques, le sujet est formulé de manière à guider le candidat dans son travail. Les grandes parties du devoir sont suggérées.

Il faut ordonner le commentaire en allant du plus évident au moins évident. On part de l'observation pour aller vers l'interprétation.

Ainsi, pour le commentaire du sonnet « Correspondances », on pourrait envisager le plan suivant :

- I. Les correspondances horizontales (analogies entre les différentes perceptions sensorielles)
- II. Les correspondances verticales (entre le monde sensible et le monde spirituel)

Organiser les grandes parties

Dans chaque grande partie du devoir, on organise des paragraphes en prenant appui sur les analyses détaillées de l'explication linéaire.

Comme les grandes parties du devoir, les paragraphes sont classés par ordre croissant d'importance, en allant de l'observation à l'interprétation.

3. Faire l'introduction et de la conclusion

Toujours au brouillon, après avoir établi le plan détaillé du devoir (grandes parties et sous parties), on rédige l'introduction et la conclusion.

L'introduction

L'introduction comprend trois parties :

1. Présentation de l'auteur et du mouvement littéraire auquel il appartient (« amorce » ou « accroche »)
2. Présentation de l'extrait à commenter : on cite l'œuvre dont il est issu, on précise le genre, le type de texte...
Problématique : on formule une question simple sur le texte. La réponse à cette question doit permettre d'expliquer les points importants du texte.
3. Annonce du plan du commentaire.

Exemple d'introduction pour le commentaire de « Correspondances » de Baudelaire

Au milieu du XIX^e siècle, Charles Baudelaire s'inscrit dans l'héritage de la poésie romantique. Par ailleurs, il ne renie pas l'apport des Parnassiens, partisans du culte de la forme, puisqu'il dédie *Les Fleurs du Mal* à leur plus éminent représentant, Théophile Gautier. Enfin, par de nombreux aspects, il ouvre la voie à la poésie symboliste : Rimbaud le considérera comme un précurseur.

La publication des *Fleurs du Mal* en 1857 provoque un scandale à cause du caractère sulfureux de certains textes. Baudelaire est traîné devant la justice. La première section du recueil est intitulée *Spleen et Idéal* : tout être porte en lui un désir de bonheur absolu, mais c'est l'angoisse qui l'envahit ici-bas. « Correspondances » est le sonnet que nous allons étudier. Il reflète plutôt l'aspiration à l'idéal et à l'infini. Comment illustre-t-il la théorie des correspondances entre les éléments qui composent l'univers ?

Nous nous attacherons d'abord à mettre en évidence les correspondances horizontales que Baudelaire établit entre les différents éléments de la nature. Puis nous nous intéresserons aux correspondances verticales entre le monde sensible et le monde de l'esprit, la nature faisant le lien entre les deux.

La conclusion

La conclusion comprend deux parties :

1. Bilan de l'explication :

On montre les aspects importants du texte que le commentaire a mis en valeur.

2. Ouverture littéraire

On compare l'extrait étudié avec un autre texte, on fait le rapprochement avec un autre auteur, un autre genre...

Exemple de conclusion pour le commentaire de « Correspondances » de Baudelaire

Par sa théorie des correspondances, Baudelaire nous propose deux types de représentation du monde. D'une part, il en propose une représentation horizontale lorsqu'il établit des analogies entre les différentes sensations perceptibles dans la nature. D'autre part, il en donne une image verticale en faisant se correspondre les éléments terrestres et les éléments célestes. Le poète a un rôle privilégié puisqu'au sein de la nature, lui seul est capable de percevoir ces mystérieuses correspondances. Il déchiffre les symboles qui nous entourent.

Un autre sonnet des *Fleurs du Mal* intitulé « Harmonie du soir » fait joliment écho à cette thématique des correspondances :

« Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ; [...] »

4. Rédiger

On veille à la qualité de la rédaction, à la correction de la syntaxe et de l'orthographe.

Un problème de rédaction propre au commentaire est l'insertion des citations du texte.

Les citations sont introduites par des guillemets. Il est préférable de les choisir relativement courtes. On va à la ligne pour citer un vers.

D'autre part, il faut intégrer les citations à des phrases complètement rédigées.

Chaque citation doit faire l'objet d'une analyse qui met en évidence le procédé de style et l'effet de sens qu'il produit.

À ne pas faire	À faire
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mettre la citation entre parenthèses : (« La Nature est un temple ») ▪ Mettre la citation en tête de phrase, puis la commenter : « Vivants piliers » : cette métaphore désigne les arbres ▪ Relever une citation sans la commenter : Dans la nature, « les parfums les couleurs et les sons se répondent. » ▪ Relever un champ lexical sans l'interpréter : On peut noter la présence du champ lexical des sensations : « parfums », « couleurs », « sons », « frais comme des chairs d'enfants », « doux comme les hautbois », « verts comme les prairies ». 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Intégrer la citation grâce à un mot d'articulation (comme, tel que...), c'est préférable aux deux points : On relève un phénomène d'échos à l'intérieur de la strophe, avec des assonances en on telles que « longs », « confondent », « profonde », « sons », « répondent ». ▪ Intégrer la citation en nommant la nature du mot ou le procédé de style : Les adjectifs « corrompus, riches et triomphants » ont une connotation morale. La métaphore du « temple » donne une dimension religieuse et spirituelle à la nature. ▪ Faire le lien entre le procédé de style et l'effet qu'il produit grâce aux verbes suivants : exprimer, traduire, insister sur, renforcer, mettre en évidence, mettre en relief, mettre l'accent sur, suggérer, évoquer, illustrer... : La comparaison « frais comme des chairs d'enfants » illustre la correspondance entre les différentes sensations, en particulier entre l'odorat et le toucher.

Exemple de devoir rédigé

Paul Verlaine, « L'enterrement », *Poèmes saturniens*, 1866

Je ne sais rien de gai comme un enterrement !
Le fossoyeur qui chante et sa pioche qui brille,
La cloche, au loin, dans l'air, lançant son svelte trille*,
Le prêtre en blanc surplis*, qui prie allègrement,

L'enfant de chœur avec sa voix fraîche de fille,
Et quand, au fond du trou, bien chaud, douillettement,
S'installe le cercueil, le mol éboulement
De la terre, édredon du défunt, heureux drille*,

Tout cela me paraît charmant, en vérité !
Et puis, tout rondelets, sous leur frac*écourté,
Les croque-morts au nez rougi par les pourboires,

Et puis les beaux discours concis, mais plein de sens,
Et puis, cœurs élargis, fronts où flotte une gloire,
Les héritiers resplendissants !

* Trille : note musicale, sonorité qui se prolonge.

* Surplis : vêtement à manches larges que les prêtres portent sous la soutane.

* Drille : homme jovial

* Frac : habit noir de cérémonie.

Poète symboliste de la fin du XIX^e siècle, Verlaine renouvelle le lyrisme en adoptant un ton original, empreint de mélancolie, à la musicalité très singulière.

Dans les *Poèmes saturniens*, il recourt à la forme traditionnelle du sonnet dans *L'enterrement*. De manière inattendue, le lecteur voit défiler sous ses yeux une joyeuse bande de personnages qui participent à la cérémonie : le fossoyeur, le prêtre, l'enfant de chœur, le défunt lui-même, les croque-morts et les proches. Quel regard Verlaine porte-t-il sur cette cérémonie sociale ?

Nous verrons d'abord comment le poète développe l'éloge paradoxal d'un enterrement. Puis nous étudierons comment il propose une virulente satire sociale de la bourgeoisie.

Le poème propose d'emblée un traitement surprenant du thème de l'enterrement.

Au lieu d'évoquer la douleur du deuil ou de faire entendre l'éloge funèbre du défunt, il présente d'emblée la scène comme une chose parmi d'autres grâce à la tournure « rien [...] comme ». Il en fait surtout un moment joyeux, « gai ». À cet égard, notons que le terme « enterrement » rime avec « allègrement ».